



## Voyager

#### Fanny Pacreau - Anthropologue

L'anthropologie est née de voyages, de regards portés sur des sociétés dites exotiques. Se confronter à la diversité des modes de vie permet de mieux comprendre ce qui fonde notre humanité commune. Pour cela, il importe d'éviter l'écueil de l'ethnocentrisme<sup>1</sup> qui amène à une perception souvent fantasmée de l'autre.

La réalisation de chaque numéro de Lignes de vies constitue pour moi une expérience de voyage. J'emprunte de nouvelles routes. Je frappe à la porte de maisons jusqu'alors inconnues. Je rencontre des personnes qui me sont étrangères (et réciproquement). Je découvre par l'échange leurs univers. Il n'est donc pas nécessaire d'aller bien loin pour avoir le sentiment de voyager. En se laissant transporter ailleurs, par le biais d'une lecture par exemple, certains pratiquent même le voyage immobile. Pour d'autres, voyager constitue un moyen de survivre. Il s'agit alors de fuir un péril ou

### Voyager est un cheminement vers soi et une quête de l'autre grâce au détour de l'ailleurs.

de trouver des ressources élémentaires. Sur notre territoire, le voyage a rarement cette gravité. La plupart du temps, il est qualifié d'agrément. Pour autant, le désir de partir peut correspondre à une lassitude, à un besoin de rompre avec un quotidien devenu trop pesant, trop éprouvant. Le départ peut également être motivé par le désir d'apprendre, de découvrir, de transformer sa vision du monde, de l'enrichir.

« Voyager est un cheminement vers soi et une quête de l'autre grâce au détour de l'ailleurs » affirme Franck Michel<sup>2</sup>. La manière de se déplacer participe à créer des situations inédites qui favorisent cette réappropriation de soi. Dans cette aventure, « l'autre » peut être « l'étranger », cet autochtone que l'on rencontre sur son territoire, comme il peut être le compagnon de voyage, une personne connue que l'on

redécouvre par ce biais. Différents récits de périples composent ce numéro. Chaque témoin, avec ses rêves, ses raisons et déraisons a tendance à réitérer son expérience. Pour Jean-Didier Urbain<sup>3</sup>: « C'est l'imaginaire qui fait du monde une attraction et du voyage une tentation sans lesquelles le désir de partir ne serait pas. Sans lui, le monde ne serait qu'espaces vides et les voyages de vaines mobilités ».

- 1 Attitude qui consiste à interpréter les réalités culturelles étrangères selon une échelle de valeurs spécifique à sa culture propre.
- 2 In Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages, Presses de l'Université de Laval, 2004.
- 3 In « Pourquoi voyageons-nous ? », Sciences Humaines n°240, L'imaginaire du voyage, août-septembre 2012.

### Une année à Londres

Marine Gallou, habitante de Machecoul-Saint-Même. Propos recueillis par Fanny Pacreau

Je me suis toujours intéressée à l'anglais. Après mon bac, j'ai décidé d'aller en fac de langues mais ça ne m'a pas convenu. J'ai terminé mon année et je me suis inscrite dans une agence pour partir durant un an en Angleterre comme jeune fille au pair, dans le but d'améliorer mon anglais. Avec l'agence, c'est très sécurisé. C'est ce qui m'a rassurée, ainsi que mes parents.

### Il a falla que je me déprouille toute seule.

C'est moi qui ai choisi ma famille d'accueil et pas l'inverse. Elle ressemblait beaucoup à la mienne. Je me suis sentie tout de suite à l'aise, rien qu'en échangeant sur la « vidéo chat »¹! Ce qui me faisait vraiment peur, c'était de me retrouver à Londres mais je me suis dit que c'était la bonne famille. Je n'ai pas

voulu passer à côté. Donc j'ai décidé d'aller chez eux et je n'ai eu aucun regret, vraiment aucun. D'ailleurs, nous sommes toujours en lien trois ans après!

Quand je suis partie, c'était la première fois que je prenais l'avion. Donc il y avait du stress! Ensuite j'ai eu un petit coup de blues pendant deux semaines, le temps de trouver mes marques, mes repères. Au début, je suis restée dans le quartier. Après, je suis sortie un peu plus loin. J'ai pris le métro pour découvrir Londres. Il a fallu que je me débrouille toute seule. Si j'étais perdue, il fallait que je demande mon chemin aux gens dans une autre langue. Pour me faire des amis, je devais aller au-devant des personnes et que j'arrête de faire ma timide. J'en suis revenue changée : épanouie.

C'est vraiment un mode de vie très différent et moi j'en suis tombée amoureuse. J'y retourne tous les ans. C'est ma deuxième maison! Servir de guide à ma famille et à des amis venus me voir à Londres m'a donné envie de passer mon BTS tourisme. Ce que j'ai fait, en plus de passer un diplôme pour officialiser mon niveau bilingue. Dans l'idéal, j'aimerais

y retourner travailler mais, avec le Brexit, ce projet est un peu en suspens. ■





1 - de chatter, verbe anglais signifiant bavarder



Françoise et Philippe Bourdon, habitants de Saint-Mars-de-Coutais. Propos recueillis par Fanny Pacreau

Cela fait vingt-cinq ans, nous étions dans le Massif central où nous faisions du vélo. Nous avons rencontré deux couples qui avaient des tandems. Il s'agissait du président et du secrétaire de l'Amicale cyclos tandémistes de France et de leurs femmes. Nous avons vu leurs engins et discuté. Une fois rentrés, c'est un copain célibataire qui nous a prêté un tandem. Tout de suite, ça nous a plu. Nous en avons acheté un et sommes allés en Bretagne où nous avons parcouru 1 300 km en 12 jours !

Depuis quinze ans, nous participons aux semaines « Tandem-camping ». Chaque année, un couple de l'amicale organise un circuit et nous fait visiter un département. Là, nous arrivons de Sardaigne. C'était pour marquer le 20° anniversaire de l'amicale. Sinon le tandem pour nous, c'est surtout en France. L'étranger nous y allons en « routards ». Nous avons essayé les voyages organisés, mais pour rencontrer des gens, ce n'est pas l'idéal. Et puis nous aimons bien nous débrouiller par nous-mêmes.

Tous les jours, il faut que l'on bouge. Notre maison tient dans un sac et quatre sacoches. Parfois, bien sûr, nous sommes bien contents d'aller dans un hôtel. Un peu de confort de temps en temps, on l'apprécie d'autant plus. Suite à un problème de santé, nous avons investi dans un tandem à assistance électrique. Nous avons retrouvé les capacités que nous avions perdues avec l'âge. En Sardaigne, c'était



un circuit de 750 km et 8 000 mètres de dénivelé! Lorsque l'on voyait une plage dans une crique à descendre, savoir qu'il fallait remonter après ne nous posait pas de problème!

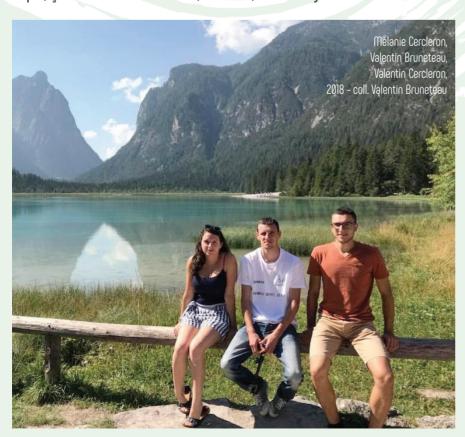
L'année prochaine, nous organisons le circuit pour l'amicale avec deux autres couples, dont Gilles et Hélène Lavergne, également Saint-Marins. En 2003, nous avions traversé la France avec eux, dans le cadre du jumelage Machecoul - Ühlingen-Birkendorf. Nous prévoyons de réaliser ce parcours en Loire-Atlantique où se trouve le plus gros effectif de tandémistes. Nous envisageons de visiter la côte, Guérande, la Brière, le Gâvre, les bords de l'Erdre, Nantes, Clisson et pourquoi-pas la Manufacture française du cycle à Machecoul!



### ...On rouler en voiture

Valentin Bruneteau, habitant de La Marne. Propos recueillis par Fanny Pacreau

Le but de L'Europ Raid est de réaliser des actions humanitaires tout en découvrant l'Europe en Peugeot 205. Il faut être trois par équipage pour se relayer au volant et parcourir les vingt pays en trois semaines. J'en ai parlé à mon copain Valentin Cercleron. Comme il est très branché mécanique, ça l'a intéressé. Sa sœur, Mélanie, nous a rejoints.



Il a d'abord fallu rassembler l'argent nécessaire et préparer notre voiture à partir de trois épaves. Le départ a été donné à la Roche-sur-Yon. Après avoir traversé la France en direction de la Suisse, nous avons longé la côte méditerranéenne : Croatie, Monténégro. Les fournitures scolaires que nous transportions étaient destinées aux enfants d'une ville d'Albanie avec lesquels nous avons passé tout l'après-midi à jouer au foot, au basket. C'était vraiment sympa! Ensuite, nous sommes descendus dans le sud de l'Europe. Puis, nous sommes allés vers la Bulgarie, la Roumanie pour revenir ensuite au centre de l'Europe : Pologne, la République tchèque, l'Allemagne et enfin les Pays-Bas, la France.

Je connaissais mon équipage puisque nous sommes copains d'enfance. Mais on se découvre autrement quand on passe trois semaines ensemble. On parle de tout et de rien pendant un voyage. On partage des choses : ça rapproche ! Nous étions liés à deux autres équipages avec lesquels nous faisions la route. Le soir, tous les participants étaient regroupés autour d'un bivouac. Nous étions accueillis par les habitants.

### Ou parle de tout et de rieu peudaût un voyage. Ou partage des choses : Ca rapproche!

Là, on mangeait des spécialités locales. Il y avait de l'animation, des danses. C'était festif parce que le passage de l'Europ Raid créait l'événement dans les villes où nous arrivions.

Ce que j'en retiens, c'est que l'on peut aller à la découverte de l'Europe assez facilement, que les gens sont vraiment accueillants, les paysages impressionnants et puis nous avons beaucoup rigolé! Dans les voyages itinérants, il n'y a pas un jour où c'est la même langue, la même monnaie, le même paysage. C'est bouleversant parce que l'on ne peut pas prendre d'habitudes.



# L'aire d'accueil des gens du voyage Claire Harpin, responsable régionale et Gwendoline Le Cren, agent d'accueil à Machecoul - Propos recueillis par Fanny Pacreau

La loi Besson du 5 juillet 2000 oblige les villes de plus de 5 000 habitants à prévoir des emplacements de séjour pour les gens du voyage. Claire et Gwendoline travaillent pour l'Hacienda, une société gestionnaire des aires d'accueil des gens du voyage et relatent ce qu'elles perçoivent de ces vies bohèmes.



Nous sommes là pour les arrivées et les départs. Une caution de 150 € est versée à l'arrivée. Pour bénéficier d'eau et d'électricité, les voyageurs doivent donner des sommes à l'avance. Un logiciel de télégestion permet de suivre cela. Il existe des populations très différentes de voyageurs. Sur certaines aires d'accueil, il peut y avoir des ferrailleurs. Sur celle de Machecoul, qui compte cinq emplacements, il s'agit principalement de commerçants. Certains vendent des tapis, d'autres de la maroquinerie ou bien exercent le rempaillage. Ils voyagent pour leur commerce, possèdent leurs circuits et profitent de leurs déplacements pour rendre visite à leur famille. Le départ peut être soudain, lorsqu'il y a un deuil ou un rassemblement.

Depuis la loi leur imposant d'aller sur des aires d'accueil, nombre de gens du voyage se sédentarisent. L'image du patriarche entouré de son clan voyageant librement n'existe plus. En général, ils se rassemblent sur l'aire par groupes de connaissance. Certains sont donc stressés à l'idée de perdre leur emplacement, leurs repères. La scolarisation des enfants, le travail et la vieillesse les amènent aussi à se fixer. Sur une aire, les enfants peuvent difficilement jouer au

ballon car ils risquent d'abîmer les caravanes ou bien, en raison de la circulation, d'être accidentés. Certains achètent des terrains suffisamment grands pour accueillir les parents, les enfants et les petits enfants. Ainsi, ils renouent en partie avec un mode de vie et n'ont pas de comptes à rendre.

Ils voyagent pour leur commerce, possèdent leurs circuits et profitent de leurs déplacements pour rendre visite à leur famille.



## Cheminer vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Madeleine Chereau, Habitante de Villeneuve-en-Retz et Jeannette Buteau, habitante de Machecoul-Saint-Même. Propos recueillis par Fanny Pacreau

Il faut parcourir 1700 kilomètres pour aller à Saint-Jacques-de-Compostelle. Nous sommes parties avec des amis. Dans la marche, il y a quelque chose de spirituel pour certaines personnes, moins pour d'autres, mais on s'est toujours bien entendus. Il faut s'y préparer, bien marcher, avoir une bonne endurance. Même en en ayant le moins possible sur le dos, on avait mal aux pieds! C'était parfois à ne plus pouvoir avancer, tellement c'était douloureux.



La marche amène notre esprit à divaguer, à réfléchir sur notre propre vie.

Nous avions tout ce qu'il fallait pour faire les pansements et les gens que l'on trouvait sur le chemin, et qui en avaient besoin, on les soignait. Quand on part à cing, le groupe a tendance à se suffire à lui-même. On communique probablement moins avec les autres pèlerins mais nous ne serions jamais parties seules : il nous fallait le groupe car nous avons toujours marché ensemble. Bien sûr, parfois il y a eu des mots mais il en est toujours un pour remonter l'autre ou l'aider. Dans notre groupe, c'était comme ça et c'est très fort. On revient l'esprit plus ouvert aux autres. La marche amène notre esprit à divaguer, à réfléchir sur notre propre vie.

Nous avons fait plein d'autres GR<sup>1</sup>, mais celui-là n'est pas comme n'importe quelle randonnée. C'est un chemin qui « entre en soi ». Tout le monde se dirige vers le même but et cela existe depuis des siècles. Il y a de nombreux sites et paysages qui sont très marquants, comme l'Aubrac, Moissac ou Conques. Ce sont de magnifiques découvertes. Même lorsque l'on n'est pas dans l'esprit de pèlerinage, il arrive que l'émotion vous submerge. Dans certains gîtes, il est difficile de dormir car de nombreux pèlerins ronflent, mais c'est le charme du chemin! Il est arrivé que nous n'ayons pas de chauffage, ni d'eau chaude ou de devoir remettre des vêtements encore humides. Il faut avoir connu cette rudesse car quand on rentre chez soi, on se dit que l'on s'encombre de plein de choses et qu'il en faut peu pour vivre. C'est une bonne leçon de vie ! 🕥

## Les jumelages

Alain Charles, maire de Touvois - Propos recueillis par Fanny Pacreau

Dans un mandat de maire d'une commune rurale, les opportunités de voyage sont plus restreintes que pour celui d'une grande ville, parce qu'il y a moins d'occasions d'échanges internationaux. J'ai cependant réalisé plusieurs voyages à As Neves en Espagne par le biais du jumelage dans lequel je suis engagé depuis longtemps. Mais la communauté de communes est également liée à Ühlingen-Birkendorf en Allemagne. Sur le territoire, la ville de Machecoul est jumelée avec Valea Draganalui (Roumanie) et Shifnal (Royaume-Uni).



En tant qu'élu, l'intérêt est de créer des liens, de faire en sorte que la population aille vers ces autres pays en œuvrant, par exemple, pour que les collégiens puissent bénéficier de classes d'échanges avec leurs homologues à l'étranger. C'est aussi comprendre d'autres modes de gouvernance.

### faire l'Europe, c'est créer des lieus

Et puis, faire l'Europe, c'est créer des liens. Avec tous les conflits des siècles derniers, il faut favoriser une meilleure compréhension des peuples entre eux et pour cela, il faut aller se visiter les uns les

autres, apprendre comment chacun vit. Ces voyages en délégation permettent aussi de mieux connaître notre territoire, en rencontrant des personnes des communes voisines. C'est bénéfique pour le lien social et pour un meilleur fonctionnement entre nous. Aller vers l'autre avec la barrière de la langue, peut sembler être un frein pour certains. Mais il n'y a pas que le langage pour échanger. Quand je reçois

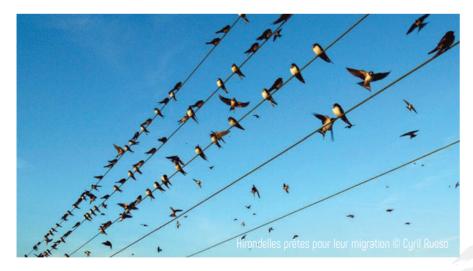
mes amis espagnols, il nous arrive de cuisiner. C'est un échange sans parole et c'est extraordinaire! Moi je trouve ça fabuleux. De fait, des liens d'amitié se créent avec des familles en particulier, mais il faut veiller à ce que ces liens ne l'emportent pas sur les objectifs originaux du jumelage. L'autre écueil, c'est qu'au fil des ans, le groupe à l'initiative du jumelage ne se renouvelle pas suffisamment et s'essouffle. Nous avons besoin des jeunes et nous travaillons en ce sens.

#### Patrimoine nature

## Migrations

Joseph Douillard, habitant de Legé. Propos recueillis par Fanny Pacreau

Les animaux migrent parce qu'ils ne sont pas capables de subsister en restant au même endroit. Ce n'est pas tant pour des questions de température qu'une problématique de nourriture. Ainsi, l'hirondelle pourrait très bien vivre chez nous, surtout avec nos hivers doux, mais elle aurait des difficultés pour se nourrir. C'est un insectivore et, en hiver, il n'y en a pas suffisamment pour qu'elle puisse survivre.



Quand on parle d'oiseau migrateur, c'est souvent aux hirondelles que nous pensons. Elles nous arrivent début mars et repartent fin septembre. Mais il n'y a pas que les migrations des pays chauds vers nos pays tempérés, il existe aussi celles des pays froids vers chez nous. Ainsi, actuellement, les limicoles sont en train de se reproduire dans la Toundra parce qu'il y a pléthore de nourriture à cette période-là. Cet hiver, ils viendront chez nous parce que là-bas le sol sera gelé ou sous la neige.

Il existe des migrations massives. On parle alors d'invasion. Ce fut le cas, il y a quelques années avec le jaseur boréal. Habituellement, ces oiseaux venus du Nord parcouraient 5 000 km. Cependant, leur population était devenue trop nombreuse sur leur site d'hivernage. Aussi, sont-ils allés au-delà de cette distance. D'autres comme l'élanion blanc ou le héron garde-bœuf ne sont pas des migrateurs. Dans leur cas, il s'agit davantage d'un phénomène d'expansion. Ce peut être lié au réchauffement climatique. Les couples ont été

# Il existe des migrations assez ténues, presque invisibles avec des cycles qui sont très locaux

amenés à aller s'installer au-delà de leur milieu d'origine. Parfois ce sont les jeunes qui sont erratiques et jouent le rôle de prospecteurs.

Il existe des migrations assez ténues, presque invisibles avec des cycles qui sont très locaux. Par exemple, les batraciens se reproduisent dans la mare au printemps mais vont avoir des refuges hivernaux dans un tas de bois à proximité.

Pour chacun de ces êtres vivants, le problème qui se pose est finalement : rester sur place et risquer d'y mourir, ou bien, se lancer dans le périple périlleux de la migration avec la fatigue, les prédateurs, la chasse et bien d'autres dangers ?

